

En toute belle conformité

Les Solistes Européens Luxembourg ont fêté leur trentième anniversaire

LUXEMBOURG

OLIVIER ROUSSEAU

C'est en présence de S.A.R. le Grand-Duc et de nombreux représentants des mondes culturel, politique et économique - et de leur fidèle public - que les Solistes Européens Luxembourg ont célébré leur 30e anniversaire lundi soir à la Philharmonie.

Quelle belle aventure que celle-là! Quel magnifique parcours depuis ce mois de septembre 1989 où les mélomanes luxembourgeois découvraient et entendaient un nouvel orchestre, qui, dans le monde bipolaire d'alors, «ignor[er]ait les frontières, travers[er]ait les “rideaux de fer” et pass[er]ait par-dessus les “murs”». Ce que ces musiciens concrétisaient alors, c'était une grande Europe de «la libre circulation», «éminemment symbolique dans la mesure où ils la réalisaient par la culture, par ce qui définit le mieux et le plus les êtres humains».

Programmations «originales, pertinentes et cohérentes»

Ce qui caractérise cet orchestre, c'est qu'il n'est pas permanent ni institutionnel: ses musiciens, titulaires de pupitres dans les meilleurs orchestres d'Europe, ont le plaisir manifeste de se réunir chaque mois pour un programme de concert, remarquable dans sa conception. En effet, et cela depuis 2010, quand Christoph König en est devenu le directeur artistique et le chef, ils proposent des programmations «originales, pertinentes et cohérentes». Concrètement, et nous reprendrons leur présentation par Jérôme Wigny, le président du conseil d'administration, et Eugène Prim, le directeur général: «Un titre est donné à chaque concert, explicite ou malicieusement implicite. De plus, des œuvres connues, des “incontournables”, sont mises en perspective nouvelle par leur proximité avec d'autres, beaucoup moins connues ou décalées dans le temps et dans le genre. C'est le spectateur lui-même, dont l'écoute a été restimulée, qui tire ses conclusions de ces rapprochements. Il devient alors vraiment “spect-acteur”!»

Remarquable aussi est comment cet orchestre a trouvé sa place dans un paysage culturel et musical luxembourgeois radicalement bouleversé par l'ouverture de la Philharmonie, la réouverture du Grand Théâtre et la multiplication exponentielle de l'offre.

Une affiche inattendue

Lundi soir a été exactement conforme à tout cela avec une affiche inattendue. Au programme, la neuvième symphonie de Beethoven. Mais, même si c'est monumental, cela n'a rien d'original pourrait-on penser. Sauf que, entre les deuxième et troisième mouvements de



Trentième anniversaire pour ce collectif de musiciens qui se réunissent une fois par mois

Photos: Editpress/Julien Garroy

cette symphonie, Christoph König avait décidé d'intercaler une œuvre d'une incroyable intensité: «Le Survivant de Varsovie» d'Arnold Schoenberg. Et tout prenait alors un autre sens. La neuvième symphonie, on le sait, est «un chant d'espoir en l'humanité», qui culmine dans l'«Hymne à la Joie» de Schiller. Mais rien n'est jamais acquis, le Troisième Reich et le génocide du peuple juif l'ont effroyablement prouvé. Toujours, il faut rester attentif, réagir, se battre pour qu'enfin se réalise la communion heureuse. Sous la baguette de Christoph König, les SEL nous l'ont brillamment rappelé, avec Genia Kühmeier, soprano, Anke Vondung, alto, Michael König, ténor, Jochen Kupfer, baryton, Leila Schaus, narratrice, et le Chœur de Chambre de Luxembourg (dirigé par Antonio Grosu).

Oui, pour reprendre l'expression de Jean Wenandy, l'un des fondateurs de l'orchestre, celui-ci est «nécessaire» dans le paysage culturel luxembourgeois. ●



Le Grand-Duc a salué Jérôme Wigny, le président du conseil d'administration